

== Jérémie 3.1 -4.2 ==

Le péché de Juda comparé à celui d'Israël

Dayton Keesee

L'appel de Dieu au chapitre deux se poursuit au chapitre trois. Le raisonnement divin que nous avons vu est à présent complété par une accusation contre Juda à cause de son adultère spirituel (3.1-5), un péché similaire à celui d'Israël¹. Connaissant l'infidélité et l'hypocrisie de Juda (3.6-11), Dieu laisse cependant la porte de la repentance clairement ouverte (3.12-19). Puisque Dieu exige la repentance, il implore Juda de se repentir (4.1-2).

UNE ACCUSATION À L'ENCONTRE DE JUDA IMPUDIQUE (3.1-5)

La pureté et les plaisirs du mariage ont toujours fait partie du séjour sur la terre. Gâcher par l'adultère cette relation pleine de délices constitue une forme très basse de la sensualité. Dieu décrit ce comportement trompeur de son peuple sous forme de parabole. Se satisfaire avec un seul faux dieu aurait déjà été répréhensible ; mais la convoitise insatiable de Juda provoque cette accusation divine : "Tu t'es prostituée à de nombreux amants" (v. 1).

Dans le cadre des règlements de la Loi de Moïse, Dieu implore :

Lève tes yeux vers les crêtes, et regarde !
Où ne t'es-tu pas livrée toi-même ?
Tu étais assise pour eux sur les chemins,
Comme l'Arabe dans le désert,

¹Notons que le terme "Israël" signifie, dans toute cette leçon, le royaume du nord, détruit par l'Assyrie en 721 avant J.-C. Le terme "Juda" désigne le royaume du sud, auquel Jérémie prophétisa.

Et tu as souillé le pays
Par tes prostitutions et par ton inconduite (v. 2).

James E. Smith résume ce passage par ces paroles :

Selon la Loi de Moïse, une femme divorcée s'étant remariée ne pouvait être réclamée par son premier époux (Dt 24.1-4). À la lumière de cette loi, il n'était pas légalement possible pour Dieu de reprendre Juda comme épouse. En plus, le cas de Juda dépassait de loin le cadre de la loi sur le divorce. Juda avait dansé non pas avec un seul, mais avec beaucoup d'amants, c'est-à-dire avec des faux dieux ; elle n'avait donc plus de droits devant l'Éternel. Mais la grâce triomphe sur la loi. Malgré l'impossibilité légale d'une repentance et d'une réconciliation, Dieu appelait Juda à revenir vers lui (v. 1)².

Les événements des chapitres 2 et 3 ont dû avoir lieu pendant la période de la réforme de Josias, parce que :

- (1) le verset 6 se réfère clairement au "temps de Josias".
- (2) au verset 1, Dieu dit :

Lorsqu'un homme répudie sa femme,
Qu'elle le quitte et appartient à un autre,
Retournera-t-il encore vers elle ?
(...)
Et toi, tu t'es prostituée à de nombreux amants,
Et tu reviendrais à moi !
— oracle de l'Éternel.

- (3) Au verset 10, Dieu se réfère encore une fois à un retour, en disant :

²James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 168.

POINTS FORTS. Sujet : Le mauvais exemple du royaume du nord (Israël), qui avait été vaincu par les Assyriens environ cent ans auparavant. **Scène :** Selon 3.6, "au temps de Josias". **Vérité à retenir :** 3.14, 22 : "Revenez", un mot clef dans ce livre.

Pourtant malgré tout cela, la perfide Juda, sa sœur, n'est pas revenue vers moi de tout son cœur ; c'était faux, — Oracle de l'Éternel.

Le remords ne conduit pas forcément à une véritable réforme. Judas Iscariot regretta visiblement d'avoir trahi Jésus ; mais à l'encontre de l'exemple de Pierre, il ne réforma pas sa vie, il ne retourna pas pour servir le Seigneur (Mt 27.3-5 ; Lc 22.61-62 ; Jn 21.15-22³). Jérémie représente Juda comme un peuple qui, pendant la sécheresse (cf. 3.3 ; 14.1-9) dit reconnaître son péché devant Dieu, mais Dieu sait que cette réformation est fautive, que Juda n'accepte pas "d'être confuse" (3.3)⁴. Le verset 4 nous montre que Juda ne prend pas son péché au sérieux, qu'elle compte que la colère de Dieu va passer (cf. v. 12). Elle veut accomplir à la fin sa propre volonté (v. 5). Cet esprit de folie suffisante vient souvent à la surface pendant l'histoire de ce peuple (6.15 ; 7.8-10 ; 8.8 ; 18.18 ; 44.16-18).

JUDA COMPARÉE À ISRAËL (3.6-11)

Sur chaque colline et sous chaque arbre vert, les tribus du nord (Israël) avaient joué les prostituées et commis des actes honteux sur le plan spirituel. On se rappelle l'histoire des 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Achéra, aux jours d'Élie (1 R 18.19), quand l'idolâtrie était devenue un gros fléau en Israël. Le roi Achab avait même fait du culte de Baal la religion officielle d'Israël (1 R 16.31-33 ; 18.18) ; d'autres rois avaient poursuivi le culte du veau inauguré par Jéroboam pour attirer le peuple loin du temple et du vrai culte de Dieu (1 R 12.26-33 ; 2 R 17.7-17). Israël avait été "inconstante" (3.6).

Ici, Dieu rappelle à Juda la corruption d'Israël et le fruit de son péché, dont Juda a été le témoin.

Juda profite-t-elle de l'avertissement formulé par ce qui est arrivé à Israël ?

Pas du tout. Alors qu'Israël avait rejeté ouvertement le culte de l'Éternel, Juda retenait la forme extérieure de ce culte, c'est-à-dire le rituel formel du temple. Avec ce beau manteau, elle couvrait son apostasie, devenant ainsi

³ Le Saint-Esprit, se référant au repentir dans le cas de Judas, utilisa avec raison le mot grec *metamelomai*, un terme qui identifie un regret sans changement de vie (Mt 27.3), plutôt que *metanoeo*, qui exige les deux, comme en Actes 2.38.

⁴ Héb. *kalam* : blesser, être exténué, pénétrer, piquer, être blessé (Es 25.15). Être insulté, disgracié (1 Ch 19.5).

véritablement traître.

(...) Même quand Dieu avait finalement divorcé d'avec son épouse infidèle, quand Samarie avait été détruite en 722 avant J.-C., Juda poursuivit son hypocrisie.

Juda, l'épouse perfide, est comme la femme adultère qui cherche à duper son mari par ses promesses de fidélité, pendant qu'elle le trompe avec d'autres hommes. Sur le culte hypocrite de Juda, comparer Esaïe 1.10-15 ; Jérémie 6.20 ; 7.4-19 ; Amos 5.22 ; sur les réformes instituées par des rois et des sacrificateurs pieux (en grande partie partielles, superficielles et courtes), voir 1 Rois 15.11-14 ; 2 Chroniques 19 ; 23.16-21 ; 29-31. La nation dans son ensemble n'est jamais vraiment revenue à l'Éternel. Ses sacrifices étaient une tromperie délibérée ; ses pleurs étaient comme des larmes de crocodile, ses louanges rendues du bout des lèvres⁵.

Pour Dieu les confessions de Juda sont fausses⁶ (v. 10). Quand une confession extérieure sort d'une corruption intérieure, aucune pénitence spirituelle n'est possible ! Ce n'est donc pas étonnant que Dieu qualifie Juda de "perfide"⁷ (v. 11).

Malgré cette duplicité, Dieu accordera à Juda une deuxième chance. Quel tribut à la merveilleuse grâce et miséricorde de notre Créateur !

UN APPEL AU REPENTIR (3.12-22a)

Dieu porte contre Israël une accusation en cinq points :

1. "Reviens, inconstante Israël" (v. 12 ; cf. vs. 14, 22).

2. "Reconnais seulement ta faute"⁸ (v. 13). Le terme hébreu traduit par "faute" est utilisé 23 fois dans le seul livre de Jérémie et six fois dans les Lamentations. Il s'agit d'un terme général pour identifier le mal, employé pour montrer que Dieu connaît l'étendue du mal commis par Juda.

3. "C'est contre l'Éternel, ton Dieu, que tu t'es révoltée"⁹ (v. 13 ; 2.29). Le Saint-Esprit utilise

⁵ Theodore Laetsch, *Jeremiah*, Bible Commentary (St. Louis : Concordia Publishing House, 1965), 50-51.

⁶ Héb. *sheqer* : un mensonge, mentir sous serment (Lv 5.24 ; 19.12) ; prophétiser des choses fausses, non reçues de Dieu (Jr 5.31 ; 20.6 ; 29.9). Faussement, un menteur, ce qui trompe, la fraude, la vanité (Ps 33.17).

⁷ Héb. *bagad* : agir sous couverture, avec fraude, couvrir, se cacher (Pr 2.22 ; 11.3, 6 ; 13.2, 15 ; Jr 9.1). Opprimer, affliger, souiller (Es 24.16).

⁸ Héb. *avon* : perversité, dépravation, crime, culpabilité contractée par le péché, toute chose injustement acquise (Os 12.9), calamité, misère (Ps 31.11).

⁹ Héb. *pasha* : rompre, briser une alliance, se détourner, vers le péché, transgresser, ceux qui se détournent de Dieu.

ici un terme spécifique désignant le fait de se détourner de Dieu. Dieu appelle ainsi son peuple à retourner à lui. Marshall Keeble, un grand évangéliste, définissait la repentance comme “le retour en arrière pour remonter à bord, là où on était descendu”. Son idée était juste, selon les Écritures. Dieu accuse Juda de s’être éloignée du chemin de la justice (18.15 ; Ps 23.3 ; Pr 2.12-13 ; 4.11 ; 12.26, 28).

4. “Tu as eu une conduite dissolue avec les étrangers sous tout arbre verdoyant” (v. 13). Le peuple et ses dieux sont étrangers pour le Tout-Puissant (2.25 ; Dt 32.16-18). La dernière accusation (N° 5) en donne la raison.

5. “Vous n’avez pas écouté ma voix” (v. 13). Toutes les premières accusations auraient pu être évitées, si Israël avait obéi à la voix de Dieu (cf. Ps 95.7-8 ; Hé 3.7, 15 ; Ap 3.20).

Dans les versets 14-19, Dieu rassure Israël qu’il sera récompensé s’il répond favorablement. Dieu veut faire cela parce qu’il est le “maître” (mari) d’Israël (v. 14), et qu’il veut préparer pour elle (même pendant sa captivité) une place en Sion.

Dieu est Père et Mari de chaque Israélite (cf. sur cette terminologie Os 2.1-6). Cette double relation a été honteusement rompue par le peuple ; et pourtant lui, le Dieu fidèle à son alliance, reste prêt à poursuivre cette relation. C’est dans ce but qu’il demande leur retour, et c’est en Mari et Père qu’il promet : “Je vous prendrai, un d’une ville, deux d’un clan.” (...) Le Seigneur ne cherche pas une conversion en masse, un retour de tous les descendants de Jacob, ou toutes les tribus du nord. Il sait que la plupart de ces personnes refuseront de revenir. Mais cela ne rend pas nulle son invitation. Si l’Israélite converti est le seul Israélite dans une ville, ou le seul à se repentir dans une foule d’Israélites, Dieu n’oubliera pas cette personne isolée. Il la ramènera à Sion, (...) demeure de l’Éternel (Ps 74.2 ; 132.13-14 ; Es 8.18 ; etc.)¹⁰.

Dieu promet en plus de leur donner des bergers qui les feront paître (guider) avec intelligence et avec discernement (de bonnes décisions). Chaque époque a besoin d’hommes pour guider de cette manière (10.23 ; Ez 34.1-31 ; Ac 20.28 ; Ep 4.11-16).

Dieu regarde au-delà de l’ère mosaïque, vers un temps où l’arche de l’alliance ne sera plus le centre de l’attention de son peuple. On trouve

donc une prophétie messianique — claire et brève — dans ce passage (3.16-18). Elle désigne Jésus et sa nouvelle alliance (cf. 31.31-34 ; Ga 4.21-31 ; Hé 8.6-13), un plan établi par Dieu dans les cieux et accompli par Jésus et son sacrifice sanglant sur la terre. Ce dessein splendide devra se terminer par le retour du Christ pour faire paraître devant lui l’Église glorieuse, un corps de personnes purifiées, destinées au ciel et rachetées pour l’éternité (Ep 5.25-27 ; 1 Th 4.13-18).

Il est presque certain que Juda ne saisit pas le sens de cette prophétie quand Jérémie la donne (cf. 1 P 1.10-12), mais il comprend assez pour savoir que Dieu se montre miséricordieux à l’égard des rebelles, qu’il offre de précieuses promesses à ceux qui obéiront à sa voix !

Le verset 19 à lui seul devrait nous donner le désir d’être enfants de Dieu (Ga 3.26-27) :

Tu m’appelleras : Mon père !
Et tu ne te détourneras pas de moi.

Quelle bénédiction de pouvoir l’appeler “Père” ! Qui voudrait se détourner d’une telle grâce (Jn 14.23-24) ?

Dieu exige la repentance. Les opportunités décrites au verset 19 et la mauvaise disposition décrite au verset 20 sont séparées par une brèche d’indifférence. Smith écrit :

Après avoir exprimé une perspective idéaliste sur l’avenir, le prophète revient, dans le verset 20, à la réalité présente. Dieu qui regarde toute la nation d’Israël ne voit qu’infidélité et apostasie. Comme une femme perfide abandonne son mari, ainsi la nation de l’alliance a quitté le Mari divin (v. 20)¹¹.

Sur les versets 21 et 22a, Smith dit encore :

La triste description de cet état des choses prend abruptement fin, pour céder la place à un portrait de la repentance que Dieu désire ardemment. Comme un père qui guette le plus petit cri d’un enfant perdu, Dieu désire un signe que la longue apostasie a pris fin. Finalement, il entend ce qu’il cherche. Sur les hauts-lieux où prenaient place leurs festivités idolâtres mouvementées, vient à présent une lamentation et un deuil, des prières demandant le pardon pour avoir perverti leur voie et pour avoir abandonné le Seigneur (v. 21). Pour qu’ils ne pensent pas que leur péché ait été trop grave et leur repentance futile, le Seigneur les

¹⁰ Laetsch, 53-54.

¹¹ Smith, 177.

encourage immédiatement. Il les appelle "fils", il les appelle à lui. Lui, le grand Médecin des âmes, les guérira de toutes leurs maladies spirituelles, il restaurera leur santé spirituelle s'ils viennent à lui (v. 22a)¹².

CONFESSION SANS CHANGEMENT (3.22b-4.2)

La deuxième partie du verset 22 commence par une confession verbale à l'apparence parfaitement sincère. Juda offre à Dieu un hommage chaleureux et approprié ("C'est toi, l'Éternel, notre Dieu", v. 23). Ces paroles, préfacées par la déclaration : "Nous voici, nous allons à toi" (v. 22), sont déterminées et définitives, elles identifient l'Éternel comme le salut d'Israël. De plus, par ces paroles le peuple confesse ses péchés de manière précise. (1) Il admet qu'il s'est laissée tromper, en cherchant son salut par des pierres et des arbres sur les collines élevées (2.20, 27 ; 3.13). (2) Il reconnaît qu'il a été très occupé à faire le mal, même habité par son dévouement total à l'idolâtrie. (3) Il avoue sa honte et son humiliation :

Nous avons péché contre l'Éternel, notre Dieu,
Nous et nos pères,
Dès notre jeunesse jusqu'à ce jour (v. 25b).

On pourrait sûrement tous dire ceci ; peut-on confesser le péché avec plus de précision ?

(4) Juda confesse également le centre du problème :

Nous n'avons pas écouté
La voix de l'Éternel, notre Dieu (v. 25d ; cf. v. 13).

Ce sentiment doit être le résultat de la réforme de Josias et de l'appel à la repentance par Jérémie. Selon 2 Rois 23.3, un texte très clair, "tout le peuple adhéra à l'alliance". En 2 Chroniques 34.32, nous lisons que Josias "fit adhérer (à l'alliance) tous ceux qui se trouvaient à Jérusalem et en Benjamin ; et les habitants de Jérusalem agirent selon l'alliance de Dieu, du Dieu de leurs pères."

La repentance de Juda semble donc bonne, même suffisante. Mais la tragédie est que cela n'est pas le cas. Juda sait parler, mais pas agir. Les mots de dévouement prononcés par les lèvres

¹² Ibid., 177-178.

ne traduisent pas toujours l'état véritable de la vie concernée. Confesser ses péchés ne produit pas toujours le changement nécessaire. Le verset 10 décrit cette tromperie dans la vie du peuple de Dieu : "Juda (...) n'est pas revenue vers moi de tout son cœur ; c'était faux, — Oracle de l'Éternel." Le chapitre 4 souligne encore ce fait.

Au premier verset du chapitre 4, l'expression de Dieu : "si tu reviens" montre que ce que Juda dit et ce qu'elle fait n'est pas la même chose. Le peuple de Dieu doit non seulement confesser son péché, mais aussi avoir la volonté de changer sa vie. Quand Juda essaie la confession sans changement, Dieu n'est pas dupe ; de plus, il n'accepte pas la confession :

Un retour authentique vers le Seigneur impliquera trois actions distinctes de la part de la nation : (1) elle doit effacer de devant la face de l'Éternel toutes ses abominations : idoles et rites idolâtres ; (2) à partir de là, elle ne doit jamais basculer, jamais courir vers d'autres dieux, mais plutôt rester entièrement fidèle au Seigneur ; (3) elle doit jurer par le nom du Seigneur. Le vœu juif : "L'Éternel est vivant !", doit être exprimé (a) en vérité, c'est-à-dire avec sincérité, (b) en droiture, c'est-à-dire en accord avec le bien, et (c) en justice, c'est-à-dire en accord avec les commandements de la loi de Dieu (Dt 6.24-25)¹³.

Dieu ne rejeta pas Juda pour sa réponse sans conviction, mais il plaida plutôt avec elle pour qu'elle revienne vers lui. Combien il était patient ! Ses promesses sont précieuses, mais nous devons également entendre son appel ! Notons l'étendue des conséquences d'une réponse sincère : "Alors les nations se diront bénies en lui, Et tireront de lui leur louange" (4.2b).

Comment expliquer ce développement ? Le contexte (4.2b) nous montre ce qu'offre une bonne relation avec Dieu :

"L'Éternel est vivant"	pour nous combler de toutes sortes de grâces (2Co 9.8)
"avec vérité"	pour nous guider (Ps 119.105 ; Jn 17.17)
"avec droiture"	pour gouverner (Ps 19.8-15 ; Ap 20.11-15)
"avec justice"	pour glorifier (Rm 8.28-39)

¹³ Ibid., 180-181.